

Montréal L'ancien hôtel Windsor

Jacques Lachapelle

Number 37, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachapelle, J. (1987). Montréal : l'ancien hôtel Windsor. *Continuité*, (37), 22–25.



Montréal

L'ANCIEN HÔTEL WINDSOR

Après une transformation réussie, l'hôtel qui a accueilli Churchill et Kennedy connaît une nouvelle destinée.

À la rigueur, plusieurs arguments pouvaient militer contre la conservation de l'ancien hôtel Windsor. D'abord, il est situé rue Peel, en face du square Dominion, un endroit stratégique dans le développement du centre-ville montréalais où une construction plus vaste aurait pu offrir des avantages alléchants. On aurait pu également invoquer le fait que le bâtiment actuel n'est que l'annexe de l'hôtel primitif. Ce dernier en effet, emblème de la Belle Époque, a été inauguré en 1878 et incendié en 1957. Les plans ont été dessinés par un architecte américain renommé, William W. Boyington¹. La valeur de cette oeuvre était reconnue internationalement puisqu'elle a mérité une mention dans *Architecture: Dix-neuvième et vingtième siècles* de H.R. Hitchcock². L'agrandissement de 1906 et les ajouts ultérieurs qui existent toujours n'ont jamais eu droit aux mêmes égards. Enfin, d'éventuels détracteurs auraient pu déplorer l'état du bâtiment abandonné depuis octobre 1981.

L'atrium, à l'origine une cour intérieure, est surmonté d'une verrière. La firme comptable Coopers & Lybrand, qui occupe trois étages de l'immeuble, est locataire de ce vaste espace. (photo: B. Ostiguy)

Haussée de deux étages dans sa partie gauche, la façade sur le square Dominion a gagné en élégance. (photo: B. Ostiguy)

Heureusement, la controverse n'aura pas eu lieu. Il est vrai que les qualités du Windsor contrebalançaient facilement ses faiblesses. Le regret de l'édifice victorien a sans doute jeté trop d'ombre sur l'annexe actuelle. Pourtant, la direction de l'hôtel n'avait-elle pas perpétué une tradition de qualité en confiant la conception de l'annexe aux archi-

tectes new-yorkais Hardenbergh et Gilbert, à qui l'on doit plusieurs hôtels réputés? De plus, si cet agrandissement respectait l'édifice initial, il a suffisamment de caractère pour donner, avec l'édifice Sun Life et le Dominion Square Building, une dimension historique intéressante à la partie nord du square Dominion. Par ailleurs, les rêveries nostalgiques

peuvent encore s'alimenter de la mondanité fastueuse du Windsor et des personnalités internationales qui y ont séjourné, parmi lesquelles: la reine Élisabeth II, Winston Churchill, John F. Kennedy, Charles de Gaulle, Mark Twain.



PLUS QU'UNE BELLE FAÇADE

Le recyclage du Windsor est un exemple éloquent de l'après-Alcan où, pour les grandes sociétés, le patrimoine peut contribuer à établir une image de marque tout en étant une source de profit. C'est du moins le pari que tient Fonds F-I-C Inc., une filiale du groupe La Laurentienne, en transformant l'hôtel en immeuble de bureaux prestigieux.

La rentabilité étant un facteur clé, le projet est mené rondement. L'intérieur, à l'exception du rez-de-chaussée, a été refait. L'aménagement des bureaux a été laissé au soin des locataires. Ainsi, ce qui frappe dans l'actuel Windsor c'est la diversité des aménagements où le post-modernisme coloré avoisine la monotonie quasi austère. On pourrait regretter que les anciennes chambres aient disparu, mais il apparaît difficile de concilier un étage type d'hôtel avec les besoins nouveaux et personnalisés d'espaces de bureaux. L'architecte Ken London a veillé à la coordination générale et à l'aménagement des espaces publics. Des commerces occuperont désormais le sous-sol.

L'ancien escalier, avec ses balustrades en fonte et ses marches en marbre de la baie Missisquoi, a été conservé. Mais la décision la plus intéressante en matière de patrimoine est sans doute celle de préserver le rez-de-chaussée. Son plan se divise en trois parties: la salle Versailles, le *Peacock Alley*, un corridor aux dimensions imposantes (7m X 27m), et la salle Windsor; ces deux derniers espaces ont été réalisés en 1923 par l'architecte montréalais John S. Archibald. À l'extrémité du corridor se trouve le foyer. Tout le travail de restauration du rez-de-chaussée est

fait avec soin et professionnalisme; on peut cependant regretter le faux éclat du nouveau dallage de marbre et de la nouvelle quincaillerie. Mais il s'agit ici d'une preuve de plus que les détails historiques sont souvent irremplaçables. La conservation du rez-de-chaussée est d'autant plus audacieuse que sa fonction n'est pas tout à fait arrêtée. La salle Windsor deviendrait polyvalente et servirait à des locations temporaires tandis que la salle Versailles aurait une vocation commerciale. Avec ses anciennes salles de bal et de réception, le Windsor offre l'un des intérieurs les plus originaux parmi les immeubles de bureaux de Montréal. L'absence de compromis dans sa restauration fournit la preuve tangible que pour avoir de l'impact, la conservation doit dépasser le souci de la belle façade.

UNE CONVERSION EXEMPLAIRE

Cela dit, quelques changements ont été effectués à l'extérieur. Ainsi, on a exhaussé de deux étages l'aile latérale construite en 1959. Cet ajout reproduit le style de la partie inférieure. Il a le double mérite d'augmenter la superficie de plancher et de masquer les murs mitoyens laissés apparents depuis l'incendie. Dans cet esprit, l'architecte a aussi repris une section du toit bombé qui était auparavant mitoyenne. Il a enfin refait certaines corniches en reproduisant leur ancien profil.

En façade, on a enlevé la marquise et dégagé un portique derrière les arcades de pierres où se trouvaient les portes. On a aussi recentré l'entrée dans l'axe du *Peacock Alley*, ce qui accentue son effet théâtral. Enfin, un soin particulier a été accordé au tracé des meneaux de la nouvelle fenestration. Ainsi, au rez-de-chaussée leur modèle



La salle Windsor, l'une des deux salles de bal qui contribue à faire de l'ancien hôtel un immeuble de bureaux des plus prestigieux à Montréal. (photo: B. Ostiguy)

originel a été repris, à l'heureuse exception d'une traverse. On le voit, ces transformations subtiles visent avant tout à mettre en valeur l'architecture historique.

La partie extérieure la plus moderne est la grande verrière qui coiffe l'atrium (à l'origine une cour intérieure); sa forme courbe et sa couleur verte s'agentent bien avec la toiture bombée en cuivre. L'atrium, entièrement refait, laisse toutefois songeur: les fenêtres diversifiées, les maigres pilastres classiques perchés dans la partie supérieure, le revêtement en stuc ainsi que la neutralité des tons de gris n'ont ni la vigueur ni l'élan que la verrière suggère. Il faut cependant admettre que le rôle de l'atrium est accessoire. En fait, il est loué et, tout en étant à la vue des autres locataires, il ne leur est pas accessible si ce n'est par des balcons à





Le Peacock Alley, réalisé en 1923 par l'architecte montréalais John S. Archibald, l'un des trois luxueux espaces publics restaurés du rez-de-chaussée. (photo: B. Ostiguy)

chaque étage. Ce sont avant tout le dégagement et l'apport de lumière qu'il permet qui méritent d'être appréciés.

En somme, le Windsor, premier projet de recyclage de Fonds F-I-C Inc. est une réussite. L'occasion est belle de croire qu'une vision pluraliste du centre-ville se concrétise peu à peu. Cependant – et il faut ici rappeler que ce promoteur participe au projet Hydro-Québec³ – une question à laquelle seul le temps fournira une réponse doit être soulevée: les grands promoteurs immobiliers accepteront-ils de sauvegarder, outre les édifices de prestige comme le Windsor, les bâtiments plus modestes qui ont également marqué l'histoire, l'unicité et la beauté de la ville? Il le faudrait, autrement le patrimoine qu'ils sélectionneront risque de présenter un reflet uniforme et biaisé du passé.

1) Le Windsor est parfois attribué à G.H. Worthington, entre autres selon un article paru dans *The Montreal Daily Witness*, le 26 février 1875. Curieusement, dans cet article il est bel et bien question de W.W. Boyington, architecte de Chicago.

2) Henry-Russell Hitchcock. (1977) *Architecture: Dix-neuvième et vingtième siècles*. Bruxelles, Pierre Mardaga, éditeur, 1981, p. 253. Même si la mention établit une comparaison désavantageuse pour le Windsor, les bâtiments en sol canadien retenus par Hitchcock sont trop rares pour ne pas y voir la preuve d'une reconnaissance.

3) Le projet touche le quadrilatère formé des rues Saint-Laurent, Saint-Urbain, Dorchester et Sainte-Catherine où se trouve notamment le théâtre du Nouveau Monde.

4) L'auteur tient à remercier de leur collaboration l'architecte Ken London ainsi que MM. Claude Meunier et Claude Normandeau, respectivement directeur adjoint du développement immobilier et président de Fonds F-I-C Inc.

Jacques Lachapelle

Chargé de cours à la faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

